le CAPC, autrement dit : le Centre d'arts plastiques contemporain. Musée aussi dès 1984 qui réunit une superbe collection de près d'un millier d'œuvres d'une centaine d'artistes, des années 1960 à nos jours. Sa bibliothèque est remarquablement pourvue. Le CAPC offre aussi des stages et des ateliers à longueur d'année, destinés en particulier à la jeunesse. De nombreux rendez-vous y sont proposés autour de l'architecture contemporaine (Association *Arc en rêve*) de la musique ou de la danse contemporaine, de l'histoire de l'art.

CHARTRONS

Ah ! Tant à dire, ici, sur ce quartier chargé d'histoire... Il faut reprendre les siècles à rebours pour s'arrêter en 1383, dans une certaine voie : la rue du Couvent. Elle existe toujours, après avoir été baptisée rue des *Nations-Libres* sous la Révolution. 1383 : il y a un an que Sir David Cradock est maire de Bordeaux. Il a été nommé par Richard II qui n'est autre que le roi d'Angleterre (Bordeaux n'est pas encore rattachée au royaume de France). Les moines *Chartreux* sont installés là, hors des murs de la ville, dès 1381, d'où le quartier qui aujourd'hui porte le nom de *Chartrons*.

Mais si le tramway nous y avait déposés, en 1640, nous aurions tout autant été dépaysés ! Face à la Garonne, certes déjà des maisons, mais avec pignons et sur l'horizon proche : l'impressionnante masse du château Trompette (Emplacement des Quinconces aujourd'hui) et aussi les murailles qui entourent la ville de Bordeaux pour protéger ses habitants des in-

vasions par la Garonne. Ici, on est alors exposé. Mais l'activité est intense ; sur les quais aux pavés à se tordre les chevilles, le vin est déjà là, dans ses barriques, par milliers, prêtes à l'embarquement pour les ports de l'Europe. C'est que les vignes, sont toutes proches, juste là, derrière… oui, en plein Bordeaux du futur. Le vignoble court jusqu'aux ruines du palais Galien ! Et si nous voulons rejoindre le centre de la cité, à défaut d'un très grand détour au sec, nous devrons nous mouiller les pieds, car le château Trompette a lui-même ses soubassements dans l'eau. Alors, la solution, c'est la gabarre qui vous fait remonter ce qui correspond aujourd'hui au cours Xavier Arnozan, avec débarquement assuré à hauteur même du Jardin Public !

Les maisons des négociants en vins donnant sur la Garonne sont de véritables ruches. La vendange terminée, tous les terroirs producteurs du Bordelais ont rendez-vous ici, à commencer celui de Bordeaux même « le vin de ville ». On fait vite, car alors on ne sait pas encore le conserver. C'est une procession interminable d'embarcations chargées à couler, se dirigeant vers les centaines de navires étrangers impatients (on en compte parfois plus de cinq cents !) au mouillage sur le fleuve, serrés comme de grosses sardines. Le vin doit donc être expédié rapidement.

Il faut attendre la moitié du XVII^{ème} siècle pour apprendre la technique de la *mèche hollandaise*, apportée par les Flamands venus assécher les marais du nord de la ville. La *mèche hollandaise*, autrement dit la technique qui consiste, avant que le vin ne prenne place dans la barrique, à faire brûler cette

mèche de souffre, dégageant ainsi le fameux anhydride sulfureux ; après quoi le vin pourra y être déversé, assuré d'une plus longue conservation.

Le négoce-éleveur naîtra dès lors, les longues caves abritées derrière les façades des maisons des quais se construisant à rythme soutenu. Là sera *élevé* le vin précieux avant de courir sur les océans. Son vieillissement contribuera au rayonnement et au prestige des vins de Bordeaux dans le monde.

Les quais proprement dits datent du début du XIX^{ème} siècle, permettant l'accostage direct des navires. Les pignons des maisons ont disparu pour leur surélévation à deux ou trois étages et, afin de permettre l'installation de nouveaux négociants à l'intérieur des Chartrons, on a percé en plusieurs endroits la façade des quais, ce qui a donné notamment les cours du Médoc (1870) et de la Martinique (1898).

Allemagne, Danemark, Scandinavie, Flandres, Angleterre, Irlande… Ils ont débarqué de tous ces pays, clients dans leur contrée, se fixant un beau jour à Bordeaux, pour devenir à leur tour négociants exportateurs, courtiers, propriétaires de châteaux viticoles, de sorte que de solides liens ont été tissés pendant trois cents ans entre ces « étrangers » séduits par le Bordelais, les perspectives offertes par son vignoble et ce quartier des Chartrons. De nombreuses maisons, avenues et cours portent leur nom ou leur marque.

Juste avant l'an 2000, Patrice Calvet, président de l'association du Musée des Chartrons, écrivait à l'occasion de la nuit du Patrimoine : « *Les Chartrons*

n'ont pas attendu 1999 pour découvrir l'Europe : de tout temps et ce, malgré guerres et révolutions, des liens très forts ont existé entre l'Europe et les Chartrons, ce qui a créé dans ce faubourg un remarquable esprit de tolérance et de mutuelle compréhension ».

COURS DU MÉDOC

La voie de nombreux négociants en vin. Nous sommes bien entendu toujours aux Chartrons. (À Bordeaux comme dans le Sud-Ouest on a conservé cette dénomination de *Cours* dont l'origine est italienne, du mot *Corso*. C'est une manière d'évoquer, au XVIII[ème] siècle, ces longues voies bordées d'arbres qui bien souvent ont remplacé les fossés longeant les murailles de la ville). Certaines belles façades qui bordent le cours évoquent un passé de négoce et d'opulence. C'est par exemple sur ce cours qu'est installée la célèbre Maison de négoce *Schröder et Schÿler* qui a fêté ses 285 ans.

Elle illustre la riche histoire du commerce des vins de Bordeaux et, curieusement son origine est germanique, du nord de l'Allemagne, à une époque où là-haut, l'économie s'essoufflant, certains de ses acteurs décidèrent de se rapprocher des *sources* d'approvisionnement, autrement dit des ports et donc du grand port de Bordeaux qui croulait sous les denrées des colonies. La famille vint donc s'installer à Bordeaux pour commercer, expédiant les produits vers les ports allemands et comme il y avait des vignes, à deux pas de ses bureaux des Chartrons, bien vite l'idée jaillit qu'il y avait là aussi une belle opportunité. Elle fit construire alors des entrepôts pour le

stockage du vin, exerçant bientôt le vrai métier de négociant en vin.

Beaucoup d'anciens chais ou de bâtiments de stockage ont été réhabilités, destinés à l'habitat ou à de nouvelles activités économiques, c'est le cas d'un autre espace remarquable situé au n°170 : les anciens entrepôts viticoles de la *Galerie Tatry* qui se partagent entre résidence hôtelière, commerces, restauration, activités culturelles. Ainsi *l'Espace Tatry* accueille de nombreux spectacles, des concerts aux pièces de théâtre.

Il faut aller aussi au 41 rue Borie, sous les charpentes de bois couvertes de ces tuiles typiques du quartier des Chartrons, s'attarder au Musée du Vin et du Négoce qui est bien évidemment installé dans d'anciennes caves voutées, datant de 1720. Pour retrouver les temps forts d'une grande et belle histoire, puis, en fin de parcours, un ancien chai en terre battue où somnolent de vénérables bouteilles et où l'on se voit offrir, pour *goûter les époques,* un vin réalisé comme au temps des Romains voici 2000 ans, puis un autre, selon la manière de faire dans les années 1850 et un vin de l'époque moderne.

LES HANGARS

On aura compris que Bordeaux concentre une grande partie de son histoire le long de ses quais, celle d'un port autrefois dynamique (dans les années 1760, la flotte marchande bordelaise comptait quelque 300 navires !) qui nécessita la construction d'une série de hangars pour abriter les marchandises

des cargos et celles dans l'attente de chargement. Témoins jusque dans les années 1982 de l'intense activité qui y régnait alors dans le négoce maritime, ils avaient été construits, à partir de 1926, sur les emplacements de bâtiments anciens, vétustes qui ne répondaient plus aux besoins de l'époque.

On eut ainsi, du pont de pierre jusqu'aux bassins à flot, une enfilade de vastes entrepôts identiques, l'un d'entre eux ayant vocation d'accueillir les passagers des paquebots, c'était la gare maritime. La numérotation des hangars fut décidée dans le sens pont de pierre-Bacalan, en correspondance aux postes des navires, soit de 1 à 20. Mais certains hangars n'existaient pas, comme les 2, 4, 8 et 10, le 3 étant invisible puisque enterré afin de ne pas masquer la vue sur les beaux bâtiments de la place de la Bourse. À l'emplacement du poste 6, autrement dit à hauteur des Quinconces, il n'y avait pas de hangar non plus puisque l'espace était boisé (platanes). Au total on aura quinze constructions sur plusieurs kilomètres, entièrement consacrées à l'activité maritime, avec leurs terre-pleins, les rails qui s'entrecroisaient, leurs wagons, d'imposantes grues et tout cela en pleine ville…

Cinquante ans plus tard, le port de commerce ayant été transféré en aval du pont d'Aquitaine, ces hangars pour la plupart ont été démolis (à partir de 1980) à l'exception de ceux situés beaucoup plus au nord, (de H 15 à 19) : boutiques, restauration, grandes écoles, loisirs éducatifs (Cap Sciences). Rénové, comme les rescapés, le H14 – sur le quai des Chartrons – avec ses 5400 m² de surface offerte, est dévolu, lui, aux manifestations comme les salons.